



## Au Japon

d'Albert Londres

Ed. Arléa, 2010

Albert Londres était un journaliste. Il savait dénoncer la misère du monde en montrant ce que tout le monde ne voulait pas voir : le bagne de Cayenne, les filles de Buenos Aires, l'exploitation des nègres, etc. En 1922, il est missionné par le journal L'Excelsior pour six mois de reportages en Asie. Ce livre reprend ses articles sur le Japon publiés aux mois de février à avril 1922. Nous voilà remontant le temps, à l'heure où les pays se découvrent. Albert Londres va d'étonnements en surprises et nous délivre son cheminement avec beaucoup d'humour et d'humanité.

Dès ses premiers pas il s'interroge sur la civilisation, prouvant ainsi qu'il n'est pas de ces colonisateurs fiers et arrogants : « Quant à savoir si elle [la civilisation japonaise] est inférieure ou supérieure, on ne pourra se prononcer que le jour où il sera démontré que le monsieur qui passe dans une luxueuse quarante chevaux éprouve à cette même minute plus de contentement que le piéton du trottoir. »

Dans un autre article il compare les nations à de jeunes hommes toujours bien fringués à la mode... guerrière : « [En 1904] il se trouva justement que la Russie et le Japon tombèrent à la fois amoureux fou du pays du Matin calme, qui porte le joli petit nom de Corée. Le Japon se regarda et constata qu'il était vêtu à la dernière mode, que, par conséquent, il pouvait se présenter. La Russie ne voulut pas lui céder le pas. Le Japon l'éventra. Ce coup-ci1, l'Europe et l'Amérique, prises de considération pour une personne si bien vêtue, ne dirent rien. »

L'humour est toujours présent.

Parfois il est moqueur envers ses compatriotes : « A tous les coins de rue il y a des salles de bains où, pour la somme de six centimes (prix de vie chère), il [le Japonais] se rend chaque soir dévotement : nous, nous préférons y trouver des 'bistrotts' » et parfois envers lui-même : « Le compagnon vit qu'il n'y avait plus rien à faire avec un arriéré de mon acabit. »

Nous découvrons le Japon des années 20 : comment Paul Claudel a été accueilli à son poste d'Ambassadeur « L'arrivée de Claudel à Tokyo est un coup sonore que la France a frappé sur le gong du Soleil levant » ou comment la tension a grandi entre le Japon et les Etats-Unis. De la conférence de Washington2 il a écrit le 6 avril 1922 : « Le Japon ne manifestera pas sa mauvaise humeur, d'abord parce que ce ne serais pas poli, ensuite parce que ce serait inutile. Il ne marquera jamais le coup qu'il viendra de recevoir, agissant comme s'il ne s'était aperçu de rien. [...] Deux faits l'ont touché à vif et – illustration de sa manière – ces deux faits qu'il paraît déjà avoir oubliés, il ne les pardonnera jamais. [...] Si naguère,

entre le Japon et l'Amérique, il y avait une crevasse, aujourd'hui il y a un précipice. Mais tout le monde paraît si content que c'est moi qui dois être ivre. »  
Dommage que ce visionnaire n'ait pas été entendu...

Des reportages qui aident à comprendre la curiosité que déclencha le Japon d'alors, et beaucoup de questions qui restent, étonnamment, toujours d'actualité.

1. *En 1894, au contraire, les Occidentaux refusèrent l'annexion de la Chine par le Japon.*
2. Voir [http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9\\_de\\_Washington\\_de\\_1922](http://fr.wikipedia.org/wiki/Trait%C3%A9_de_Washington_de_1922)

---

© 2002 - 2018 dominique Chipot - textes & photos

Le temps d'un instant : haïkus et petits poèmes

<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot>

Photo-haïku francophone :

<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot/haikufrancophone/indexphf.html>

---



Les informations et les images diffusées sur ce site sont protégées par les lois sur la propriété intellectuelle.

Aucune utilisation de ces informations n'est possible sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Les haïkus cités sur ce site sont extraits des ouvrages de la rubrique '[des livres](#)' sauf ceux de la rubrique '[mes essais](#)'.



la plupart des scripts utilisés ici proviennent du site :

<http://www.editeurjavascript.com>